

BASCULEMENT

Pour son exposition *Je trouve pas le nom des mots*, Marie Legros présente deux vidéos où le haut et le bas de l'image sont intervertis.

Ce principe est un leitmotiv du travail de Marie Legros : il exprime ce jeu qu'elle mène dans l'ensemble de ses oeuvres avec les usages liés à nos représentations ou nos pensées du monde.

Les images solarisées - associant positif et négatif - de la vidéo projetée dans l'église Saint-Georges, mettent également à distance ces contextes sous-jacents de nos visibilitées. La technique de la solarisation, inventées par Man Ray dans ses photographies, crée « comme un éblouissement qui permet de rentrer dans le monde, au travers d'un regard halluciné ».

Ce traitement de la vidéo prolonge le basculement physique de l'image.

Ce retournement engage le spectateur à mettre en doute ses systèmes de représentation, à travailler son rapport au visible.

CORPS

Le corps et ses représentations constituent un axe central du travail de Marie Legros. Dans l'exposition, le corps est « mesure » et mis en œuvre dans les quatre pièces présentées aux églises.

Avec la vidéo *C'est tout dans la tête*, les pieds d'un nourrisson apparaissent au premier plan d'une séquence retraçant l'exploration d'un appartement. L'objectif de la caméra est orienté vers le plafond créant les conditions de visibilité d'un espace renversé.

Ce n'est pas la tête, ce point du corps où culturellement sont associées perception visuelle, compréhension et mise en ordre qui accompagnent cette déambulation, mais l'autre extrémité du corps : les pieds, organes certes aveugles mais réellement sensibles et points physiques d'ancrage au monde.

La *Clepsydre* invite le visiteur à quitter le temps de l'horloge, de la mécanique de précision et de calcul, de représentation théorique du temps pour entrer dans un rythme corporel, élastique et subjectif.

Les dessins épinglés sur le mur de l'installation *Cabane* sont autant des principes de sculptures ou d'actions où le corps rejoue sa relation à l'espace, sa relation à l'autre.

ESQUISSE

Les dessins présentés sur l'estrade sont des esquisses collectées depuis plusieurs années.

L'esquisse se distingue du dessin abouti étant donné qu'elle est une tentative, une proposition ouverte. Elle se focalise sur un détail, une intuition, une proposition d'action qu'elle met en avant. L'accumulation d'esquisses réunies pour l'installation *Cabane* ne constitue donc pas une vision unitaire du monde mais une suite de propositions à activer.

Dans la plupart des dessins apparaît un point de vue sur le corps et un rapport

particulier à son environnement. Cette attitude est propre à décrire un monde contemporain toujours changeant et aux repères fluctuants.

FRAGMENT

Pour Marie Legros, une expérience authentique du monde est fragmentée, au-delà des mots qui prétendent parfois lui donner une unité, ailleurs qu'en ces espaces du langage qui ont la volonté de montrer un tout uni et fini où le lisse s'obtient au détriment du sens, du grain des choses.

Les dessins sont des fragments qui composent une pensée et qui invitent à déplacer notre point de vue à partir d'expériences sensibles.

Dans les films, les corps n'apparaissent pas entiers. De façon métonymique, la partie vaut comme image du tout.

Avec *C'est tout dans la tête*, le corps du bébé recadré sur les pieds, rejoue une exploration de notre quotidien à partir des sens, du toucher et des appuis.

L'artiste tente ici une réévaluation de notre approche du corps.

FRAGILITE

La fragilité physique mise en œuvre dans cette exposition est la marque d'un état des choses que Marie Legros cherche à déstabiliser. Plutôt que faiblesse, cette fragilité engage le spectateur à mettre en cause les fondements de son regard porté sur le monde.

La fragilité du corps de l'enfant renvoie à la fragilité de notre point de vue sur les choses.

Dans *Cabane*, les dessins ne sont pas encadrés mais épinglés, des propositions légères à prendre comme de possibles visions alternatives rendant compte de notre rapport au monde, de sa vulnérabilité.

Il s'agit pour Marie Legros d'une posture par laquelle elle entre en résistance contre le regard établi et sûr de ses représentations.

GRAVITE

La loi de la gravité décrit la chute des corps. La station debout de nos corps semble être comme un défi à cette loi. Dans le travail de Marie Legros, le renversement de l'image vidéo affranchi le sujet filmé de cette contrainte.

Le nourrisson filmé dans *C'est tout dans la tête* semble percevoir le plafond comme un sol potentiel, avant de connaître la station debout qui renversera cette première perception.

De façon plus ténue, la gravité est également en jeu dans *Clepsydre* puisqu'elle implique un écoulement au goutte à goutte.

Les notions de poids, d'équilibre, de verticalité et d'appui sont rejouées avec la vidéo abordant cette question de la gravité, propre à la sculpture, longtemps pratiquée par Marie Legros.

Il lui faut trouver un « centre de gravité, un point d'équilibre pour être libre sans perdre pied ». Avec le renversement de l'image vidéo, le monde n'est plus un support pour nous. Le corps devient alors un socle du monde.

HISTOIRE DU NU

Tour à tour reflet de l'ordre divin, idéal classique ou objet de recherches plastiques, le nu en art redéfinit les contours de l'humain. Au vingtième siècle, avec l'émergence de la performance comme intervention artistique, le corps de l'artiste apparaît parfois nu pour se débarrasser de ses attributs de reconnaissance sociale. À son tour, Marie Legros investit le nu dans le cadre d'une recherche sur le corps comme médium de notre rapport au monde.

Dans *Solarisation*, une « Odalisque renversée » entre en relation avec un objet aux formes à la fois féminines et masculines (rondeur et verticalité). À l'épreuve de cet objet délinéant, le nu est désigné par ses contours. Dans ses différentes postures empruntées à l'histoire de l'art (sphinx, louve, femme-violoncelle...), les contours du corps apparaissent toujours mouvants.

MESURE

Les objets qui nous entourent sont réalisés à la mesure de notre corps. Ils sont parfois une véritable extension du corps.

L'objet de la vidéo *Solarisation* prend la mesure du corps de l'artiste dans différentes situations, ce vase rejoue les questions du maître étalon.

Si le sablier sert à mesurer une durée donnée par l'écoulement de sable, la clepsydre mesure cette durée par écoulement d'un liquide.

Clepsydre a créé un rythme, évoquant celui d'un cycle du corps féminin. Elle nous invite à rentrer dans un temps relatif, personnel, subjectif.

En écho à cette temporalité, les strates de dessins épinglées dans *Cabane* nous renvoient à une échelle de temps plus large. Ces unités de mesure proposées par Marie Legros redéfinissent une cartographie intime du temps et de l'espace.

MOT

Le titre de l'exposition *Je trouve pas le nom des mots* sonne comme une difficulté ou un refus de l'artiste à percevoir le monde principalement à travers le langage.

Ce titre met en exergue une perception du monde basée sur la capacité à nommer les « choses » de ce monde. Le « nom des mots » nous est donné par notre culture et notre système idéologique. Marie Legros tente une redécouverte de nos représentations à partir du sensible : le corps comme mode d'accès direct au monde.

Les babilllements de l'enfant dans la vidéo *C'est tout dans la tête* nous rappellent une expression d'avant la formulation du mot, d'avant la construction sociale de l'individu. Une invitation à se réappropriier les mots, à réinventer une langue.

PERFORMANCE

Les vidéos de Marie Legros sont le fruit d'une performance filmée. La performance est une forme artistique dans laquelle l'artiste s'engage physiquement dans sa démarche auprès du public. Dans les deux vidéos projetées aux églises, Marie Legros présente des corps en exploration.

Dans *C'est tout dans la tête*, un bébé parcourt un appartement. Ce moment vécu par l'enfant nous propose un rapport à l'espace lié à sa position.

Avec *Solarisation*, Marie Legros redessine son espace corporel à l'aune d'un objet à la forme spécifique, une urne, entre la bouteille et le vase.

Le dispositif *Clepsydre* est également une sculpture « performative » : elle vit à travers l'action de l'écoulement de l'eau.

Avec la présence du corps dans les vidéos et le dispositif de la clepsydre, Marie Legros invite les visiteurs à porter leur regard sur des « sculptures en action ».

TERRITOIRE INTIME

Dans les vidéos de Marie Legros, le corps du performeur est souvent confronté à l'espace urbain, un espace social et politique. Dans l'exposition qu'elle réalise aux églises, le corps apparaît dans un contexte plus intimiste mais il n'est pas à lire dans un isolement du monde extérieur. Le territoire intime n'existe pas refermé sur lui-même mais s'ouvre sur l'autre, sur le territoire social. C'est à partir de ce territoire que se fabrique notre relation personnelle aux choses et notre rapport à l'autre.

Marie Legros propose, à travers le basculement du point de vue, de ne pas se fonder sur des catégories pour comprendre notre territoire mais de se réapproprier la sphère de l'intime pour relire un territoire plus vaste, social et politique.

VIDEO

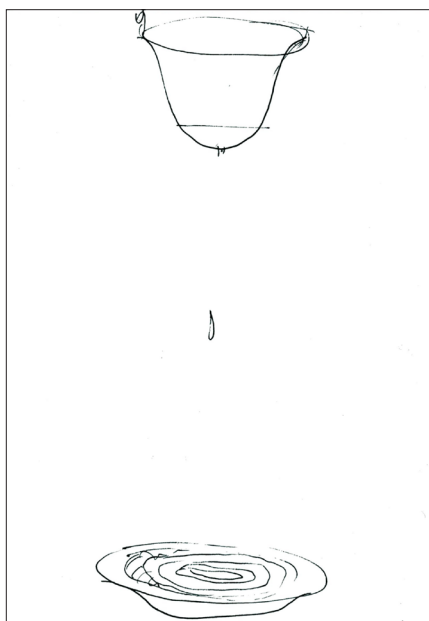
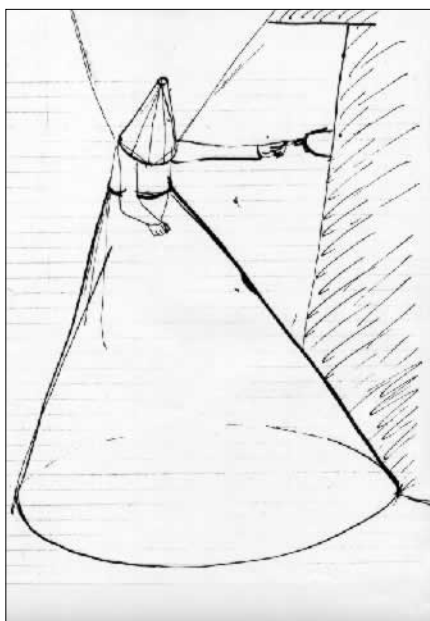
Les deux vidéos de l'exposition sont des plans-séquences diffusés en boucle. Il n'y a pas de narration mais le témoignage d'une performance. Face à ces images, les visiteurs ne sont pas invités à faire une expérience cinématographique mais à partager une action au présent.

Avec une diffusion en boucle, l'image filmée du corps est prise dans un geste.

Les corps sont comme sculptés par l'image vidéo. Chez Marie Legros, la vidéo est issue d'une pratique sculpturale. Elle en rejoue les problématiques.

Solarisation projetée sur un panneau incliné est associée à l'espace de *Cabane*.

C'est tout dans la tête projetée en très grand format entretient un jeu d'échelle avec le corps du jeune enfant.



Marie Legros,
Nipple-contact,
Encre sur papier, 20 X 26,5 cm,
Sélection de dessins réalisés de 1992
à 2009 pour l'installation Cabane,
techniques mixtes, dimensions
variables, bois, 2009.

Marie Legros,
Solarisation, vidéo, 7,55", projection
en boucle, 2009.

Marie Legros,
Dessin préparatoire pour *Clepsydre*,
sculpture - maquette, verre, métal
sablé, céramique, eau, bois, 50 x 50 x
210 cm, 2009.

Marie Legros,
C'est tout dans la tête, vidéo, 10'34",
projection en boucle, 2009.